

Bilan géographique de l'année 1897 [suite et fin]

Autor(en): **Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **27 (1898)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

(Les chiffres entre parenthèses sont ceux de l'année dernière.)

Pour correspondre aux vœux maintes fois exprimés, l'administration du *Bulletin* s'est permise d'adresser, à titre d'essai, les premiers numéros de ce Journal à 120 instituteurs du Valais. Cette tentative n'a guère rencontré de succès. Toutefois, nous nous réjouissons de compter 11 lecteurs de plus sur les bords du Rhône où, jadis, le *Bulletin* était l'organe du corps enseignant valaisan. Nous les remercions de la preuve de sympathie et de réciprocité confraternelle qu'ils donnent ainsi à leurs collègues de Fribourg chez qui « l'*Ecole primaire* » de Sion a toujours reçu bon accueil.

Nos remerciements s'adressent également à nos chers lecteurs de la Suisse et de l'étranger comme aussi aux nombreux amis que notre Société pédagogique est heureuse de compter dans les rangs du clergé et des magistrats de notre canton. Nous exprimons enfin toute notre satisfaction à nos bien chers collègues fribourgeois qui, presque tous, ont tenu à prouver, une fois de plus, combien ils sont attachés à notre Association et combien surtout ils apprécient les mérites et les services du dévoué et infatigable Directeur du *Bulletin*. Que tous veuillent bien nous prêter leur précieux concours et favoriser notre Revue, en la faisant connaître et en lui procurant des annonces et de nouveaux lecteurs.

L'accroissement du nombre de nos abonnés, se traduisant bientôt par l'amélioration de notre situation financière, nous permettra d'augmenter aussi les avantages attachés au titre de lecteur du *Bulletin* et membre de la Société fribourgeoise d'Education.

Le Comité.

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1897

(Suite et fin.)

AFRIQUE

En *Egypte*, nous retrouvons les Anglais occupant un pays qu'ils ont sauvé de la révolution d'Arabi-Pacha en 1881, mais qu'ils ont promis, paraît-il, d'évacuer, lorsqu'ils le jugeront à propos pour l'intérêt du pays occupé lui-même, et plus encore, sans doute, pour l'intérêt de leur Empire colonial, dont l'Inde forme la partie essentielle.

La France continue à réclamer l'évacuation ou le retrait des troupes anglaises, et, pour peu que la Russie l'aide manifestement, elle pourra créer au gouvernement britannique des embarras sérieux.

En attendant, le pays est en prospérité matérielle et commerciale, et sa population dépasse 9 millions d'habitants. L'ar-

mée anglo-égyptienne du général Kilchener, qui, l'an dernier, s'était avancée jusqu'à Dongola, a fourni une nouvelle étape cette année en remontant le Nil ; elle a délogé les Mahdistes de Mérani, Abou-Hamed, Berber jusqu'au delà du confluent de l'Atbara ; elle s'est arrêtée sur la route de Khartoum, en face de Métemmeh, où les derviches se sont fortifiés. Pourquoi cet arrêt ? Sans doute, afin de prendre fortement position pour l'avenir.

Pendant ce temps, on achève le chemin de fer d'Abou-Hamed à Wadi-Halfa, tracé en ligne directe de façon à éviter le détour du Nil vers Dongola et ses cataractes. Bien plus, Berber va être relié à Souakin par une voie ferrée, qui sera la véritable entrée du Soudan nubien. Berber n'est qu'à 40 kilomètres de Souakin, port sur la mer Rouge, tandis qu'il est à 2,000 kilomètres de la Méditerranée par la voie du Nil. Les dépenses prévues sont de 40 millions pour ces deux lignes, qui resteront apparemment au pouvoir des Anglais.

D'autre part, l'armée anglo-égyptienne vient d'occuper, comme c'était convenu, la ville de *Kassala*, évacuée par les Italiens. La limite ouest de l'Erythrée passera à 20 kilomètres de Kassala.

Abyssinie. Le grand événement politique africain de cette année, c'est l'émancipation tout à fait inattendue de l'Empire Abyssin, ou mieux Ethiopien. De vassal ou protégé de l'Italie, il y a quelques années, il est devenu en ce moment, grâce aux succès militaires de *Ménélick*, la première puissance de l'Afrique orientale, celle dont l'alliance est brigüée même par les grands Etats européens.

En effet, comme nous le prévoyions l'an dernier, à peine l'Italie était-elle écartée que la France et la Russie prenaient sa place, mais d'une manière plus profitable. La France envoyait, au début de cette année à la cour du Négus, une première mission dirigée par M. Lagarde, détaché du ministère des colonies ; puis une seconde, dirigée par le prince Henri d'Orléans, et une troisième par M. Bonvalot, tous deux célèbres par leurs explorations au Tibet et dans l'Indo-Chine. Ces missions n'avaient évidemment pas un but purement géographique, car le prince d'Orléans, de concert avec le comte russe Léontieff, a obtenu de Ménélick la concession d'un immense territoire au sud de l'Ethiopie et du 6^e parallèle, conséquemment situé dans la zone d'influence que l'Angleterre s'était réservée dans ses accords avec l'Italie.

Le plus curieux, c'est que le prince Henri et le comte Léontieff sont désignés par Ménélick comme gouverneurs des dites provinces du « Haut-Nil » qui doivent s'étendre jusqu'aux Grands Lacs. — En même temps, une quatrième expédition, aux ordres du marquis de Bonchamps traversait le plateau des Gallas de l'Est à l'Ouest, de façon à atteindre le Sobat et le Nil et à y donner la main à l'expédition française de M. Léotard dans le Bahr-el-Ghazal.

Enfin, Ménélick a accordé à une Compagnie dirigée par M. Ilg (résident suisse et ministre influent) et M. Chefneux, ingénieur français, la concession du chemin de fer de Djibouti à Harar (400 kilomètres), qui doit de là se prolonger à Addis Ababa, la nouvelle capitale de Ménélick dans le Choa, non loin d'Ankober et d'Entotto.

En présence de tels succès de la diplomatie française, l'Angleterre, a envoyé, « mais un peu tard », Sir Rennel Rodd en mission près du Négus pour lui offrir, dit-on, un accord bizarre qui reconnaîtrait à l'Abysinie tout le territoire situé au-dessus de 2° de latitude, depuis le Juba à l'E. jusqu'au Nil à l'O. et un point situé près de Khartoum, au N.

On ne voit pas trop ce que les Anglais auront gagné à cet accord, qui leur fera perdre précisément la vallée du Nil, par où ils avaient la prétention de relier l'Ouganda à l'Egypte en passant par Khartoum. Toutefois, l'expédition anglaise du major Macdonald aurait pour but tardif de tenter l'aventure par l'Ouganda au Sud, tandis que l'armée anglo-égyptienne opère dans le Nord.

L'Empire africain français. C'est ainsi qu'il faudra désigner, désormais, l'ensemble des possessions françaises qui s'étendent actuellement de la Méditerranée au fleuve Congo, et de l'Atlantique ou du Sénégal au Haut-Nil. C'est à la fois, outre l'Algérie-Tunisie, le Sahara, le Soudan et la Guinée presque en entier, c'est-à-dire un territoire plus vaste que l'Europe, ayant 12 millions de kilomètres carrés au moins, d'où émergent, comme de simples enclaves perdues, les possessions anglaises, allemandes et portugaises des côtes de Guinée.

La France jouera désormais, en Afrique, le même rôle que la Russie en Asie. Après avoir occupé les parties relativement improductives du nord de ces continents, toutes deux s'avancent à la conquête des parties méridionales, plus peuplées et plus riches, l'Inde d'une part, le Soudan et le Nil de l'autre.

Ces magnifiques résultats, la France les a conquis en Afrique par une grande habileté politique, soutenue par une activité militaire remarquable. Ainsi, pour la *Tunisie*, elle obtenait de l'Angleterre, par un traité, le retrait des privilèges commerciaux que celle-ci tenait de la Régence dès avant 1875, et qui gênaient singulièrement l'administration française.

En *Algérie*, elle avance ses postes d'occupation et prend ses dispositions pour rectifier la frontière *marocaine*, qui sera reportée à la Malouia, le jour où le moindre conflit éclatera encore au sujet des bandes nomades de cette région ou des pirates du Riff.

Dans l'Afrique occidentale, tandis que les colonies : espagnole de l'*Oro*, portugaise de *Cachéo*, anglaises de *Gambie*, *Sierra-Leone*, *Côte d'Or*, et même du *Niger*, restaient dans le *statu quo* et l'inaction, des expéditions militaires françaises partaient de divers points du haut Niger et du Dahomey, pour

conquérir, par force ou par adresse, toute la Boucle du Niger, entre le fleuve et le 10^e degré de latitude.

C'est ainsi que l'expédition des lieutenants Voulet et Chanoine a conquis le *Mossi* sur le chef Bockari qui, accusé d'insulte, a été détrôné et remplacé à Ouagadougho. Il y a là un territoire peuplé de trois millions d'habitants de race mandingue, fétichistes, cultivateurs et artisans paisibles, paraît-il.

Puis, c'est un traité qui place le *Gouroundi*, sous l'égide du colonel Trentinien, gouverneur du Soudan français.

Plus à l'Est, c'est le lieutenant Bretonnet et d'autres, qui, de Carnotville, au nord du *Dahomey*, vont établir des postes jusqu'à *Boussa*, sur le Niger, qu'ils enlèvent ainsi aux Anglais, très surpris de voir la France s'emparer des territoires qui leur semblaient réservés par le traité de 1890, à l'est du méridien d-Saï, comme au sud de la ligne de Saï à Barna, sur le Tchad. Pendant que les Anglais se contentaient de conclure des traités plus ou moins valables avec les chefs indigènes de ces régions, les Français, plus avisés, établissaient des postes militaires, comme prises de possession effectives.

De là, les difficultés diplomatiques qui arrêtent, en ce moment, les négociations entre Londres et Paris, et qui, apparemment, se résoudreont à la satisfaction des revendications françaises.

D'autre part, un traité franco-allemand vient de délimiter le territoire du *Togo*, en donnant aux Allemands, non l'accès du Niger qu'ils espéraient, mais la ville de Sansanné-Mango, qu'ils avaient occupée, avec le territoire s'étendant jusqu'au 11^e de latitude.

Enfin, un accord anglo-allemand neutralise le territoire de *Salaga*, situé au N. de la Côte d'Or et du Togoland.

Niger et Cameroun. Si la colonie anglaise du Bas-Niger ne s'agrandit pas, elle se consolide par la soumission des chefs indigènes de la partie occidentale du Noupé et d'Ilorin, et particulièrement aussi par la construction du chemin de fer de Lagos à Abbéokuta.

Il en est de même dans le Cameroun allemand ; toutefois, l'occupation des rives du Tchad n'a pas encore eu lieu.

Congo français. Au contraire, les possessions françaises du Congo, ou plutôt celles de l'Ubangi, prennent une extension rapide et remarquable. Pendant que la mission Gentil transporte des embarcations pour la navigation du Chari vers le lac Tchad, une importante expédition militaire, dirigée par M. Liotard, administrateur du district, s'est avancée vers l'Est, en traversant la ligne de partage du bassin du Nil, et les territoires du *Bahr-el-Ghazal*, que les Belges avaient occupés et qu'ils ont dû évacuer par suite du dernier traité franco-congolais.

A travers l'importante région du Bahr-el-Ghazal et en suivant à distance la rive nord du Mbomou, l'expédition Liotard a pour but d'atteindre les rives du Nil et sans doute d'y planter

le drapeau français, en supposant que les Mahdistes ne l'aient pas entravé dans son projet. Le bruit a couru qu'il avait atteint Mechera-er-Rek, non loins du confluent du Bahr-el-Ghazal avec le Nil, peut-être même Fachoda sur le Nil même, où il aurait opéré sa jonction avec l'expédition du marquis de Bonchamps, venu d'Abyssinie par l'Est.

Comme on l'a vu plus haut, s'il en est ainsi, l'occupation française réduit à néant le projet anglais, qui, au début, voulait relier « Alexandrie au Cap » par une série ininterrompue de possessions britanniques. Ainsi, depuis plusieurs années, pendant que les Français et les Allemands agrandissent leurs possessions africaines, les Anglais perdent du terrain, même dans les régions qu'ils ont découvertes et explorées les premiers.

Congo belge. Le major baron Dhanis, qui, en 1894, avait si bien écrasé les esclavagistes arabes, fut chargé, l'an dernier, d'une expédition contre les Mahdistes du Haut-Nil. Mais, on ne sait trop comment une révolte éclata parmi les auxiliaires Maniémas, formant son avant-garde. Plusieurs officiers belges furent traîtreusement assassinés par les rebelles qui, au nombre de 2,000 environ, munis de fusils perfectionnés et sous le commandement de plusieurs nyamparas se dirigèrent vers l'Est et le Sud, faisant même irruption sur le territoire anglais de l'Ouganda. Dhanis chargea le commandant Henry de les poursuivre sur les rives du lac Albert, où ils viennent enfin d'être atteints et dispersés.

Plus au Nord, le commandant Chaltin, continuant sa marche, s'est emparé, après deux combats meurtriers, de la ville de Redjaf, qui remplace sur le Nil, l'ancienne ville de Lado, aujourd'hui abandonnée. Les Belges occupent donc l'ancienne province d'Emin-Pacha, en vertu de conventions passées avec la France et l'Angleterre, dont les territoires sont limitrophes.

« De notre côté, dit à ce sujet le *Journal des Débats*, nous désirons vivement tout ce qui pourra assurer l'avenir du Congo et écarter l'éventualité de l'ouverture d'une succession, où nous nous présenterons à la vente avec un droit de préemption parfaitement reconnu, mais que nous ne souhaitons pas avoir à exercer. Nous avons maintenant assez de territoires en Afrique : si nous nous étendons encore, c'est pour prévenir des concurrences et empêcher l'équilibre d'être rompu à notre détriment. Sur le continent noir, nous sommes voués à une politique conservatrice et nous devons nécessairement y être favorables au maintien des puissances de second ordre, européennes ou purement africaines.

« En ce qui concerne l'Etat du Congo, une considération toute spéciale même s'impose à nous : il semble bien difficile que la Belgique ne se décide pas finalement à accepter la colonie qui lui a généreusement préparé son roi et où elle fait déjà les trois quarts du commerce (15 millions sur 24 en 1895),

et c'est un voisinage dont nous aurons certainement à nous féliciter en Afrique, aussi bien qu'en Europe. »

Ajoutons que le *chemin de fer de Matadi à Léopold-ville* est en exploitation sur plus de 330 kilomètres et qu'il atteindra assurément le Stanley-Pool avant six mois. Ce sera alors un développement considérable de la colonie, car les 50 vapeurs qui navigent sur le Haut-Congo et ses affluents n'attendent que l'achèvement de la voie ferrée pour se mettre en communication rapide avec la côte et l'Europe. Les Français eux-mêmes profitent déjà du chemin de fer belge.

D'ailleurs, la brillante exposition congolaise de Tervueren a montré à tous les nombreuses richesses que le commerce peut trouver dans cette Afrique centrale, si longtemps inconnue et délaissée.

Angola. Cette colonie portugaise, de même que le territoire allemand du Sud-Ouest africain, ou le *Damara*, ne nous offre rien de bien marquant cette année. Tout y est tranquille.

Afrique, Australie. Par contre, l'Afrique australe subit les conséquences de la malencontreuse échauffourée de Jameson au Transvaal ; c'est l'inquiétude générale. Les deux républiques de boers de l'*Orange* et du *Transvaal* ont conclu ensemble un traité d'alliance défensive pour se garantir contre de nouveaux imprévus. Il y a naturellement tension entre le gouvernement anglais, qui se prétend le tuteur du Transvaal en vertu du traité de 1884, et le président Krüger qui déclare ne plus vouloir le reconnaître.

Nonobstant ces difficultés, l'Afrique australe est prospère, tant les colonies anglaises du *Cap* et de *Natal* que l'*Orange* et surtout le *Transvaal*, où Johannesburg, la fameuse ville « champignon » plantée il y a dix ans au milieu des mines d'or, atteint aujourd'hui plus de 100,000 habitants, la plupart sujets anglais.

Le fameux chemin de fer du Cap à Kimberley, « la ville des diamants », est prolongé par Mafeking, Chochong et Tati jusqu'à *Boulouwago*, capitale du *Matabéléland* anglais. Il se poursuit vers Salisbury et le Zambèze, pendant qu'une autre ligne anglo-portugaise descend du plateau Mashona et de Salisbury (altitude 1,600 mètres) vers le port de *Béira*, en territoire portugais, port plutôt anglais, qui prend un rapide accroissement. Le succès des entreprises anglaises, dues à l'initiative hardie de Cécil Rhodes, le « Napoléon du Cap » a fait appeler *Rodhésia*, les nouveaux territoires occupés.

Le *Mozambique* portugais est moins florissant que le *Zanguebar* allemand, et surtout que le *Zanguebar* anglais, où l'on pousse activement le chemin de fer de Mombaza au lac Victoria, peut-être au Haut-Nil.

Nous avons dit, ci-dessus, les revendications de Ménélick sur les territoires du Sud et de l'Est du plateau éthiopien, notamment ceux du *Somal* que l'Angleterre et l'Italie s'étaient

partagés. Apparemment, que Ménélick, enivré de ses succès antérieurs, pousse ses prétentions non justifiées un peu loin, sans doute pour avoir occasion d'en céder ensuite.

Madagascar. Cette grande île devient simple colonie et n'est plus un royaume. C'est le 27 février 1897 que le général Galliéni, pour mettre fin aux intrigues de la cour et désespérer les patriotes Hovas, a fait signifier sa déchéance à la reine Ranaivalona. Malgré les sanglots de la pauvre femme, le lendemain, ses nombreux serviteurs la transportaient en filanzane jusqu'à Tamatave, d'où le *Lapérouse* la conduisit à la Réunion, choisie pour son lieu d'exil ; là on servira une modeste pension de 25,000 francs à cette reine qui commandait à quatre millions de sujets ! Ainsi passent les rois et les grands de la terre.

La France compte une colonie militaire de plus.

Comme complément, le drapeau tricolore vient d'être arboré sur les trois îlots madréporiques : *Juan da Nova*, *Europa* et *Bassas da India*, situés au milieu du canal de Mozambique ; ces humbles satellites de Madagascar complètent la belle couronne formée autour de la « Grande Ile » par les *Comores*, les *Glorieuses* et l'île de la *Réunion* elle-même.

OCÉANIE

A part la question d'*Hawaii*, dont nous avons parlé plus haut, et la guerre civile qui se termine, espérons-le, dans les îles *Philippines* et dans l'île *Sumatra*, à Atchin, les îles Océaniques ne nous présentent pas de faits importants.

Notons cependant en *Australie* l'expédition scientifique de MM. Wels et Jones, envoyés par la Société de géographie australienne. Engagés dans les déserts sablonneux et arides de la partie centrale du continent, ces malheureux voyageurs y ont péri de misère, et une expédition de secours n'a pu retrouver que leurs cadavres. Une autre mission, dirigée par M. Horn, a été plus heureuse et a pu explorer le nord-est du pays encore inconnu.

Fr. ALEXIS M.-G.

LES TRAVAUX FÉMININS DES ÉCOLES SUISSES

Résumé du rapport présenté par M^{me} Reyfous

I

L'Exposition de Zurich en 1883 a été le point de départ du progrès sensible qu'on a constaté dès lors dans les méthodes, les programmes et l'exécution des ouvrages.